Elle, devinant sa pen ée, abandonna le sujet, émit des considérations générales :

-Dans notre monde, il n'est pas admis qu'une jeune fille dispose librement de sa personne. Si elle possède, à la rigueur, la droit de refuser les candidats que lui présentent ses parents, elle n'a guère celui de choisir en dehors de ceuxla. En un mot, elle ne se marie pas, elle se laisse marier.

En parlant avec animation, elle avait relevé son voile, ce qui permit à M. Souvien de l'examiner à son tour. Combien changée, elle aussi! Il ne retrouvait pas davantage la vierge d'autrefois si fratche, si épanonie, dans cette femme soche, aux traits tirés, aux yeux mornes, au teint de cire. Il apercut tout à coup son pied qu'elle présentait au teu et remarqua sa chaussure déformée, inélégante de mère de famille. Eile, si flère de son pied, de ce pied jadis emprisonné entre ses mains, un jour qu'en folâtrant elle avait perdu son petit soulier découvert ! Quel souvenir charmant parmi tant d'autres! Et pour reutrer en posadssion de son soulier, elle dut offrir comme rançon ses lèvres si roses qui, aujourd'hui, se retroussaient sur des dents jaunes.

Il passa la main sur ses yeux pour chasser la vision du passé et se remit à écouter :

-Le mariage est un acte s grave que je tremble, en face des responsabilités incombant à une mère de six enfants qui n'ont plus de père.

Six! Est-ce possible! C'est pourquoi je veux que mes filles se marient tard afin que lear jugement mieux formé, une connaissance plus approfondie de la vie les metteut à même de faire un choix selon le cœur et la raison. Je voux que leurs flançailles soient moins tristes que les miennce, qu'elles apportent à leur mari un cœur où n'aura pas fleuri un autre amour. Ah! j'ai trop souffert moi, il faut que mes filles goûtent tout le bonheur qui a été refusé à leur mère.

Ba voix s'éteignit, coupée par un sanglot,

Lui, se taisait, doucement êmu par cet aveu apontané qui survenuit comme une tardive réparation. Comment être dupe plus longtemps de ce prétendu mariage, thème ingénieux qui avait permis à Henriette de développer a pensée. Impossible de mieux exprimer qu'elle l'avait aimé, qu'elle l'aimait encore, qu'elle regrettait d'avoir manqué d'énergie à une heure décisive, Une pitié attendrie envahissait M. Souvien devinant que son sort à elle avait plus misérable que le sien. Lui, du moins, était demeuré libre de ses actes, libre de sa personue, tandis qu'elle, jetée par la force dans les bras d'un autre, avait perdu son indépendance, aliéné foat ce qu'une femme s de plus iutime, de plus sacré. Comme elle avait du souffrir, la chère créature!

Un coup frappe à la porte l'arracha à sa songerie. L'huissier apparut, tenant par

la main une fillette de cinq à six -Madame, la petite s'ennuie, elle ne veut plus rester avec moi.

L'enfant, apercevant sa mère, conrut à elle. Cette dernière s'adressa à M

--O'est la ples jeune de mes filles. Je l'avais conflée à votre garçon de bureau pour qu'elle ne vous importunat pas de son babil. Elle consolait l'enfant qui avait envie de pleurer. Tout en parlant, elle écartait les boucles blondes et semblait offrir le front de la petite à un baiser qui se faisait attendre.

Comme M. Souvien ne comprenait pas:

indre, jamais!" Et je svis bien sot de me fourrer martel en tête... Et | numéros des maisons. puls, des cœurs tels que Jean et

Et, tout brave à cette dernière pensée, il plants son chapeau un peu de travers, se revaporisa, pour nidriter les éloges de Chonchoute. passa devant as glace un minutieux exa men de sa toilette et des-

chevaux, ses écuries, ses remises, nippée comme une prince set ses greniers à foin, ses réserves

Il gagna le bas de l'avenue de rie, c'étaient les robes de ses en-Clichy, près de l'avenue de fants.

Clichy, près de l'avellé était situé fants.

- Mais ces coquines-là, c'est remouter lorsque la vue d'une toujours mieux monté que les honopplente sihouette féminine qui nêtes femmes! se dressa soudainement à ses yeux le clous sor le trottoir.

il saisit un des petits arbres qui bordent l'avenue. Il avait besoin d'un soutier.

lui un tel effet venait de descendre d'un flacre et disait au cocher,

-Va, ma chérie, va embrasser ce monsieur.

Lui, après l'avoir longuement contemplée, la souleva dans ses bras et loi mit un baiser sur le l

Dès quelle fut à terre, sa mère posa les lèvres là où son ancien moureux avait posé les siennes Tous les deux détournèrent la tête en même temps. Des larmes yeux, larmes d'amour qui couaient dans un silence attendri.

Ils n'échangèrent pas une paro e, incapables de gâter par des mots le charme de cette minute are, rédemptrice de tant d'autres douloureuses et poignautes. Muets. ils savouraient sa volupté mélancolique et douce.

Lorsqu'il la reconduisit, elle at tacha sur loi un long regard reconvaissant où se lisait la jore du pardon consenti.

Lui comprenait que tout était flui entre eux, qu'ils étaient trop vieux pour recommencer la vie à deux, que ce baiser déposé sur une tête d'enfant serait la seule récompense de son invraisemblable amour. Et navré, il éprouvait la sensation de détresse infinie qu'engendre l'irréparable.

## Dévoirs de l'Epouse.

Qui sera per de tes enfante. Sauf décès : lors, auquel cas Prendras époux, sectade Teus les mois, sens pleurer Tu les paieras, exactement Toutes tos dettes solderas Sans restriction- at vivo De la sorte, ta obtiendras De ten quartier ben juren Ten ménage surveilleras Et nettoieras seigneuseme Chaque semaine communerae Lingo minutienesses ennement régleme Cuininière pour alimente. mer tu laisseras -Il le faut !-- proportionnell' t ta maisennée marchera ravir, mervelliensement ! Tons les romans in percourff Pour avoir l'air d'être au courant ; Mais is journal entier live; Chaque matin avidement... Robes, chapeaux tu sessieras Qui te siéront fort rarement. Payer cher on to lee fern : Obtions rabais on marchandadt. Visites, dinore, tu rendras A tous, aimés, pou, moins ou pas. Les oreites tu ouvriras, Mais clos ta beuche plus souvent. Peur ne rien dire parleras Gardo le reste sagement. Lorsque la cour on te fere Hausse les épan'es, riant. Les galants ne s'en tiennent pas, Méde tol bien, an boniment Faie bonne mine à tons parents. De la familie support'res Le poids très lourd des emb...unie

Pour intimes tu choisire rme il faut, sane Ta religion biof to snivres Pa conviction... ou... autrem Au sec point ne t'attablerae dare an jeu, garde ton argent De plaistre to to priveres. Pour les corvées, va carréns Ça, d'est metre sert ici-bas : Youldt, older.... stre centen!

Mère de familie serse. Tes marmote choieras, soigneras Enfin, pius tard, les marieras Lors marmaille t'entourere, Enfants pelits, moyens et Et ten pinieir, tu le pressen Tes vieux jours n'auront point é An milion d'oux tu t'éteindres Descement, inconsciemment.
Pour tai, Dieu senvent, en pri
Et l'op peusers justement: "Epouse et mère, qu'on sims, "Vécut en dame, hondetoppent.

Une jolie définition du cabaret Cabaret.-Endroit où l'on suicide par le " canon".

## La fliete; docile, obéit genti- Avaleurs de Sabres.

L'an dernier, je rapportais, comme exemple de la tolérance du tube digestif pour les corps étrangers, l'histoire d'un homme autruche qui avalait des pièces de monnaie, des fragments de métal, des morceaux de liège, d'éponge, montaient de leurs cœurs à deurs des journaux entiers, etc. Cet acrobate finit par succomber, victime de ses imprudences professionnelles ; l'agrafe d'une chaîne qu'il avait avalée lui perça l'intestin et son autopsie a été faite à Londres. On retrouva dans son cœcum toute une réserve de corps n'avaient pas encore eu le temps de traverser le tube digestif (1).

Je voudrais appeler aujourd'hui l'attention sur la tolérance vraiment prodigieuse de la première partie du tube digestif, comprenant le pharynx, l'œsophage et

Cette tolérance est telle qu'on peut introduire dans ce canal, non sculement des sondes molles ou flexibles, dans un but chirurgical, mais aussi des corps rigides très volumineux et très longs, tels que des couteaux, des sabres, des baionnettes, des cannes, etc.

Tont le monde a pu voir, comme nous, les exercices extraordinaires des acrobates connus sous le nom vulgaire d'avaleurs de sabres.

Avec une increyable audace ces hommes s'enfoncent très vive ment dans la bouche et dans l'in térieur du corps des coutelas, des sabres droits ou courbés, des haïonnettes.

Les virtuoses parviennent mâme placer le canon du fusil dans la douille de la baïonnette es à tenir l'arme, la crosse en l'air, en équi libre pendant que la baionnette pénètre à des profonfleurs incon-nues (1). D'autres avalent un sabre baïonnette avec le fourreau et retirent successivement le sabre, puis le fourreau.

J'ai entendu plusieurs personnes formuler des doutes et des réserves sur la sincérité des avaleurs de sabres; on croit assez communément que ce sont des sabres ressort qui sout maniés ainsi et que la lame ne descend pas aussi profondément qu'elle le parait; d'antres pensent que par un habile tour de prestidigitation, un true inconnu, la lame est carhée, mais non réellement avalée. Il faut rendre justice à ces panvres acrobates: lears exercices, qui étonnent le public, sont sincères; les lames sont réellement enfoucées dans l'œsophage et jusque dans l'estomac, et, en analysant exactement les procédés des avaleurs de sabres, on reconraît qu'ils n'ont rien de mysté rieux et que la conformation naturelle des organes permet parfaitedans les premières voies digesti-

J'ai eu l'occasion d'examiner régrâce à toutes mes explorations, et très précise de la manière dont année.

il accomplit ces exercices. des instruments qu'il fait pé. trer dans son estomac, à partir de l'arcade dentaire inférieuse, est de 52 centimètres. La plupart de de la baionnette triangulaire, 1 cantimètre et demi, jusqu'à 3 cen-

(1) La lame du sabre doit alors être mainte-nue par les dente fortomest serrées pour évitor des mouvements de basonie qui déchiveraient l'esophage et les organes du médiastis.

timetres, la largeur d'un grand | L'œsophage ne semble donc pas conteau de chasse.

Cet homme avale aussi avec une égale facilité un sabre-baionnette deux coorbures de l'ancien modèle Chassepot, et même une portion d'un bancal de cavalerie. Tous ces instruments sont mousses aussi bien à la pointe que sur les bords; ils sont naturellement assez pesants. La rouille ne gêne pas pour leur introduction.

H.... peut avaler ses sabres, soit debout, soit le tronc légère. travailler." ment courbé en avant, soit même conché sur le dos.

Voici comment il procède: après avoir fortement renversé la tête en arrière jusqu'à ce que l'occiput vienne butter contre la colonne étrangers extrêmement variés qui cervicale, il ouvre largement la bouche; de la main droite, il introduit la pointe du sabre jusque sur la paroi postérieure du pharyax, il prend contact, puis d'un mouvement brusque, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il | enfonce la lame dans l'œsophage à une profondeur de 30. à 40 centimètres. J'ai été stupéfait de la rapidité et de la dextérité de ce temps de l'opération. Le sabre ne peut être laissé en place plus de 12 à 15 secondes; le larynx est projeté en avant par la respiration est suspendue et son pendant ce court laps de sabre.

temps: il est probable que la L'anesthésie pharyngée, l'insenglotte doit être fermée. Au sibililité absolue de la gorge est après quinze secondes au maxi. public.

num, le sabre doit être retiré. Dans les premières séances, la il survient des angines et quelques sujets sont obligés de renoncer à gorge pousser plus loin l'apprentissage. La plupart résistent à ces premiè res souffrances inévitables, recommeucent patiemment à s'introdui. re la cailler jusqu'à ce que le pha un quart d'heure. rynx la supporte, jusqu'à ce que

tout réflexe cesse de se produire. Cette accontumance de la muqueuse pharyngée à la sensation le corps étrangers, cette anesthésie obienne après des mois d'efforts patients, répétés plusieurs fois par jour, est un phénomène bieu digue d'être noté.

J'ai va quelques dyspeptiques qui avaient pris l'habitude de se laver l'estoniac avec une sonde en gomme, chez lesquels la sensibi. lité pharyngée était très émoussée. Peut-être les avaleurs de sabres arriveraient-ils avec moins

à ses élèves et il commence à leur du sabre à la poignée. ment l'introduction des corps faire enfoncer dans l'œsophage ment, graduellement. Puis, avec 'ai pu me faire une idée très nette tissage dure bien en moyenne une pointe.

centimètres. La longueur maxi- vres stupéfiantes des avaleurs de sabres debo l sabres.

La longueur du pharynx, de l'œsophage et de la cavité stomacale, variable soivant la taille des de l'estomac, il n'a pas remarqué et d'incurvation du tronc. qu'elle présentat de parcelles d'a est incapable de boire à la régalade. est debout,

dilate d'une manière permanente.

Dans le courant d'une journée. A... répète jusqu'à cent fois ces exercises sans fatigue réelle: Quelquefois, dit-i!, je suis enroue pendant deux ou trois jours lorsque les séances ont été trop longues.' Il jouit d'une bonne santé, il est sobre pour cause "Il ne faut pas que ma main trem ble, dit-il; des que j'ai bu un verre de trop, je ne continue pas à

L'examen du pharynx de H... n'offre rien d'anormal; un peu de rougeur du voile du palais et surtout de la luette qui est très longue; mais cette rougeur n'a rien de surprenant, étant donné que ces parties frottent contre la lame des sabres.

L'anesthésie pharyngée est abso lue; le contact du doigt contre la muqueose ne provoque pas plus de réflexe que si l'on touchait sa peau de la main. Aucune trace d'anesthésie cutanée.

H.... a fait des élèves comme avaleurs de sabres, car cet art bizarre a aussi ses maîtres et ses élèves. Lui-même a été formé par un acrobate célèbre qui a laissé, paraît-il, des souvenirs extraordinaires dans les cirques où ame qui est arrêtée en haut par il a passé. Il...., parle presque l'arcade dentaire supérieure. La avec envie de la haute taille de son maître qui loi permettait d'al'homme ne peut émettre aucun valer jusqu'à 70 centimètres de

bout de sept à huit secondes, la condition sine que miteraient pas sans danger. le visage rougit, les battements l'avaleur de sabres doit obtenir du cœur s'accélèrent un peu, et avant de penser à s'exhiber eu H.... dans les leçons qu'il

donne à ses élèves suivant les la vieille marquise de R. ., qui est gorge est très irritée, saignante, traditions qu'il a reçues lei même, "fait travailler et fatiguer la avec une cuiller. La cuiller est enfoncée jusqu'à ce qu'elle touche le fond du pharynx; celui ci se révolte, mais on revieut à la charge pendant dix minutes;

Jusqu'où descend l'extrémité in férieure du sabre ? En mesurant la ongueur de l'instrument depuis l'arcade dentaire inférieure et en appliquant le ruban métrique sur trone et la paroi abdominale 'ai acquis la certitude

pointe était dans cavité stomacale. La longueur de 52 centimètres depuis l'angle des lèvres correspondant à deux travers de doigt au-deasus de l'ombilic. Les muscles droits de l'abdomen sont trop tendas pour qu'on sente distinctement le sabre par le palper. Mais en appuyant sur la région épigastrique on imprime de peine à des résultats analogues des mouvements au sabre dont la en s'enfonçant des tubes en caont-choux dans le pharynx, au lieu de dentaire supérieure. Mon ami le docteur Lazard, qui assistait è Quoi qu'il en soit, lorsque la cet examen, a constaté, comme je gorge est arrivée à cet état voulu, l'ai fait moi-même, cette transmis cet examen, a constaté, comme je .... fait abandonner la cuiller sion des mouvements de la pointe

Il me paraît même probable étrangers les plus volumineux des conteaux et des cabres. Dans que l'extrémité du sabre doit les premiers temps, les instrattoucher la muqueuse gas-ments sont introduits prudem trique, car lorsque notre homme a enfoncé l'instrument i comment l'un des avalours de sa- l'habitude, les jeunes avalours de cotte profondent maxima, il bras les plus connus de Paris; et, sabres prennent le tour de main | une sensation violente et mens comme il s'est prêté de bonne et peuvent sussi se montrer sur cante qui l'obligerait, s'il insisles places publiques. L'apprentiait, à retirer tout de suite la

H.... avale aussi les sabres Il n'y a donc rien de myste | couché, se relève très vivement, C'est un homme de trente-cinq rieux, comme je le disais en com- se remet debout et les enlève. Inans, d'une taille de 1 mètre 65 mengant, dans toutes ces mances. versement, après avoir avalé les débarrasse. Mais dans ces exercices il

ploie que des instruments de 40 ses conteaux et de ses sabres sont sujets, permet sans grand danger drait de se blesser avec des ins centimètres de longueur; il crainmoins longs; ils mesurent entre tout de suite après avoir bu on truments de 50 centimètres, lors des monvements de redressement Cette particularité prouve in

liments, mars seulement quelques directement que la pointe des glaires. Il ne vomit pas ; il de sabres les plus longs est bien glusit comme tout le monde et il dans l'estomac lorsque l'homme

Aucun mouvement lateral de la tête, du cou ou de la colompe ver tébrale n'est possible pendant que e sabre est en place.

Le trone peut être infléchi en avant, mais l'inflexion se passe dans les articulations des

H.... se livre à ce cathétérisme étrange de l'œsophage depuis plus de vingt ans, et n'en a jamais été ncommodé, Il avale ses sabres la pénétration d'instruments de dimension proportionnée: 52 centimètres pour H....

Le diamètre de conduit œso phagien insufilé, chez l'homme est de deux centimètres et demi l ne faut donc pas s'étonner ce que ce canal reçoive un sabre de trois centimètres de largeur les anatomistes décrivent des incurvations légères de l'œsophage dans le sens latéral et un rétrécis sement du calibre à sa partie Bulletin Commercial moyenne. La meilleure preuve qu'au point de vue physiologique, ces incurvations et ce rétrécisse ment n'ont pas une bien grande importance, c'est la rapidité, la brusquerie même avec laquelle les avaleurs de sabre enfoncent leur instrument sans le moindre tâtonnement et sans aucun temps d'ar rêt. A un point de vue général l'avaleur de sabres doit être con sidéré comme un homme qui, à force de patience et d'institude, est arfivé à pratiquer le cathété. risme de l'æsophage avec une dextérité, disons même avec une virtuosité que les chirurgients n'i

G. VARIOT. L'autre soir, chez Mme de B. avengle, se penche à l'oreille de

son voisin et à demi-voix : —La femme qui est à côté a de jolies dents! -C'est vrai ; mais comment

pouvez vous savoir cela! -Je l'enteuds rire depuis un heure!

TÊTE GRISONNANTE BT MENAGER DE CALVITIE

Ou évite ce danger par l'usage de

La Vigueur des Cheveux d'AYER.

"Il y a près de quarante ass, après quelques semaines de maladie, mes cheveux commencerent à grisonne et se mirent à tomber si rapidement que je fus menacée de calviție immi nente. Ayant entendu parler en termes élogieux de la Vigueur de Cheveux d'Ayer, je commençai



l'usage de cette préparation, et je fus si satisfaite des résultats, que je n'ai jamais essayé l'usage d'autres pommades. Elle empêcha mes cheveux de tomber, provoqua une nouvelle poussé et me garantit le cuir chevelu contre les pellicules. Une seule application de temps en temps me conserve la chevelure dans sa couleur naturelle. Jen'hésite jamais à recommander n'importe quelle médecine d'Ayer à mes amis.' -Mrs. H. M. HAIGHT, Avoca, Ill.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer PRÉPARÉE PAR LE DR. J. C. AYER & Clo., LOWELL, MASS., U. S.A.

# BANK OF NORTH AMERICA.

BRODIGNURE DES RUES CAMP ET NATCHEZ.

articles et la leyauté dans leurs transactions commerciales

of magnetic out our out to sensell self from 'A 10 has

Samedi, 24 août 1895. COTON.

EASCES DE LA NILE-OSILEAN SUR PLACE.

N. O. FUTURES

MARCHES DIVERS.

EXPORTATIONS A L'STRANGER

STOCKS. marche de Liverpool.

SUR PLACE. PUTURE.

MARCHE DU MAYER SUR PLACE. PUTURA

SUCRE BY MELANCE. Fobbing lett ha peus élevé par irvre are, et 325a plus élevé par gallen Alangae ann les autes mitvanités des fin SUCRE-OPEN KETTLE-Pat d'offe

CENTRIFUGAY\_RIAL MELASSE-OPEN KETTLE-FOR CESTRIFUGAL-Stable. COUVEAU SIEON SUCRE RAFFINE. RIT.

A LA BOURSE

FARTHE DE MATS-\$2 10 & 2 15. AM MRAL-Choice \$3 00.

GRAINS ET FOUREACES.

#30. AVOINE—He 2 de l'Oncet 28 à —; Chetz 9 à ...; Chetz 90 à ...; Chetz 80 B. 77 è à 85c.
FOIE—Frime \$18 00 à 18 00; Cheise \$20 00 a 21 cu. Les potits lets se vendent hux prix suivantes mais 3 à de. de pitus per intasses; avoixe 2 à de. de pitus par belesses; son 5 à 5c. de pitus per 1.00 livres, et le fois \$2.00 à 9.00 de pitus per PROVISIONS

A LA BOURSE VIANDES SALEES SECHIES-BACON-

GRAISER

Jacqueline, est ce que ca faillit sa voix, murmurait le parvre homme anéanti. Par exemple .....

aussi, probablement!.... Et faicendit dans is cour. En dix minutes, il avait vu ses

Encore cinq minutes pour don- luxueux collet comme il en voyait ner ses derniers prores, et il par- aux femmes les plus élégantes, un tait cranement, annonçant à la collet comme Jean avait voulu en femme chargée de son ménage offrir un à Jacqueline, qui avait qu'on ne le reverrait pas de la sagement refusé, parce que la ri-

Elle disparut alors, elle venait de tourner dans la rue Cardinet, minute d'hésitation. La filerait-il ?

irais-je me mêler ?.... Est-ce que La dame qui avait produit sur nous nous rencontrerous jamais 1., Qu'elle suive sa route et moi la mienna!... Cependant, si elle vieut quelquefois dans ce quartier,

qu'il avait envie de la suivre, mais pour l' " autre "....cette fille qu'il ent taut aimée si on le lui ent per-

Et d'ailleurs, pourquoi raisonner, résister plus longtemps ! Quelque chose d'invincible le poussait, l'amenait, lui aussi, au Et il n'eut pas à presser le pas

gens de ce quartier. balsyer, elle pénétra dans l'im-

Bouenfant se rapprocha vivement, songeant à faire bavarder cette concierge pour savoir chez qui se rendait cette dame.

derge, interpellant une voisine, lui dispit : -Hein! Croyez-vous qu'il faut que Mme Luce ait la réputation de ben lire dans l'avenir, pour que des dames de la haute viennent la

Et puis, ce qu'il ne s'avouait pas, | une légère distance, de l'autre | rons de Paris, faire souche d'honcôté de la rue.

11 . 7 Sec. 2. FOUGASSE.

trop mal pour que la maternelle intendante de la baronne Aline de Sarlettes conservat plus long. Mme sa fille avait beau ne plus lui rien communiquer de ses affaires et toujours affecter devant.

Les choses allaient décidément

Fougasse, surtout quand, à sa perspicacité, venaient se joindre **868** pressentiments de mère. Oh! ces pressentiments

voquait, elle devenait aisément ragique; et cette gavroche d'Aine osait lui dire : -Si tu savais comme ça te va pou, maman, de prendre tes airs

de prophéteuse! -Dieu venille, ma fille, répliquait-elle avec une diguité outragée, que mes prophéties ne se réaisent pas! Mais tu as tenté Dieu, et il l'en cuira !

nêtes femmes. Il était tomps encore; la fortune de sa fille n'était pas trop écornée; mais une année de plus de ce train de princesse et elle prévoyait la gêne deux ans, et c'était la ruine -D'ici là, ma pauvre maman, l'aurai à mes pieds plus de mil

lions qu'il ne in'en faudra! -Avec ca qu'on vient les y mettre souvent tes millions -Laisse-moi la paix! Je sais mieux que toi ce que je fais, je Dense ?

O'était régulièrement la la discussion; et Mme de Fou-gasse s'en allait en haussant les épaules contre cette inaltérable confiance. Et, dans sa chambre, elle con-

tinuait, à elle toute seule: -Parce que je ne suis una su salon, est-ce qu'on s'imagine que je ne vois pas tout t......Elle a commencé par le prince; et ce prince-là, c'est tout au plus si ca pale son hospitalité en bouquets. Après cà, elle s'est toqué de ce pétit polisson d'ingénieur qui, avec ses allures désintéresses, nous a fait dépenser un ergent fou pour son électricité; heuren-sement, c'était un Imbécile, il u'a pas compris... C'est ca qui l'aurait menée loin! Un garon qui femme
ne gagne peut-être pas dix mille
francs par an! Des hommes som au pat
me ca on les éponse; c'est hou pout fair ses maris et neu des
smants!

L'autricular des la comprise de la comprise del co

elle le reconnaissait, queique l'in- recu'é même pas devant un hout mise à cet homme, l'exaspérait cousin de Michel.

se serait pas laissée fourrer dedans. Et un amoureux sussi épris que paraissait l'être le vicomte semaine, le matin, elle lui coulait Valadin ne se serait pas évanoui de jolis sourires et enfliait des al. aussi brusquement, sans rime ni raison! Voilà!

elle se jette à leur tête, ou elle les décourage. Ce matin là, en apportant ses comptes à Aline, elle avait es, eufin, la satisfaction de la trouver iuquiète, abattue, presque décou.

C'est que, depuis six semaines environ qu'avait eu lieu la fête du Polo, toutes les finesses, toutes les coquetteries déployées par elle Et il lui expli pour remettre ses jolies griffes sur de son cousin : Michel Valadin avaient ets inu-

Elle avait d'abord essayé de le taient la jalousie de toutes les femmes.

rendaji, Avlate par dom gos ses jantas dal an Frida

tendante se défiait beaucoup des de conversation. Mais il ne se conciliabules de sa fille avec le laissait plus entraîner; il semblait avec elle un ancien amant dont la Mais, pour mener à bout une si maîtresse a gardé un gracieux grosse partie, Aline aurait dû souvenir. Et c'est tout juste s'il consulter sa mère; et sa mère ne lui avait baisé le poignet.

Au Bois de Boulogne où elle le rencontrait deux ou trois fois par de jolis sourires et enfilait des allées écartées en tournant la tête vers lui comme pour l'appeler.

Il ne la fuyait pas davantage qu'il avait échangé cinq ou six phrases avec elle, il la saluait gravement et partait dans une direction toute opposée.

Aline répétait tout à Southène qui venait la voir très régulière. ment tous les trois ou quatre jours, à la brune. Et Sosthène, agace, impatient, manquait rarement de lui dire :

-Ah! si vons n'aviez pas fait cette jolie-gaffe! Et il lui expliquait le caractère

-Cest un sensitif, encore un cour d'enfast sons son allure bourrus. On le blesse comme on

Bees doute; mais vous auriez deviser que, dans les termes uitté ét il est avec Robert Robert Robert Paris par lais

son tour en lui disant: -Il faudrait done admettre lu'il est amoureux de cette petite lemoiselle !

-Pas du tout! répliquait vivemeut Sosthène. Elle n'est pour lui qu'une camarade, mais une camarade qu'il chérit depuis vingt ans, presque une petite sœur. C'est exactement comme si vous lui aviez dit du mal de son père on de sa mère.... Enfin, n'en parlons plus. Il était très smoureux de vous, ca ne s'est pas envolé en un jour ; il ne s'agit que de le reprendre et, pour cela, de mieux arranger les choses....

Et, pour mieux arranger les choses, Southène, sans avoir l'air de a'occuper de quoi que ce soit, multipliait les occasions de remettre Aline en face de son cousin.

Michel ne pouvait plus aller une exposition, une promenade, un théâtre, un café-concert sans y trouver la baronne de Sarlettes.

Il n'en manifestait jamais le moindre étonnement, mais aucun plaisir non plus. Et, ai Sosthene amenait la conversation sur la baronne, Michel la détournait gran cement, saus affectation.

Il était viaible qu'on ette p in froid; preque radio de la composición del composición de la composición del composición de la com

regrets de l'avoir blessé, l'attires Mad T. . . . .

Son visage, si empourpré, de vint tout pâle, et instinctivement

Venillez me suivre. Je ne nous polivons encore nous troaver nez à nez au premier jour... Il faire se sui transversale qui part de l'a nai pas la serioe que je suivre de l'a nai pas la serioe que je suivre de l'a nai pas la serioe que je suivre de l'a nai pas la serioe que je suivre de l'a nai pas la serioe que je suivre de l'a nai pas la serioe que je suivre de l'a nai pas la serioe que je suivre de l'a nai pas la serioe que je suivre de l'a nai pas la serioe que je suivre de l'a nai pas la serioe que je nai pas la

pent-être admissible; avec ma enfant, le visage en l'air, regar-1dant, a travers son binocle, les

> -C'est que c'est le timbre de homme anéanti. Par exemple !..... Et moi qui n'ai jamais voulu croire aux rêves!.... Ça serait-il vraiment la gueuse ?.. Il trisconna des pieds à la tête. -Elle, à Paris!... Et la petite

sant toujours Dien sait quoi... Le diable le sait, plutôt.... La dame portait une belle ample robe de satin noir, un chesse, son organil, sa coquette-

Et Bonenfant eut une longue -A quoi bon! De quoi

c'est que ce n'était pas pour elle

coin de la rue Cardinet. la dame marchait lentement, lourdement, mais la tête haute, en

personne qui méprisait les petites Elle s'arrêta devant une vieille maison à entrée minable et, ayant demandé un renseignement à la concierge qui était en train de

Il n'en eut pas besoin. La con-

consulter. En v'là encore une qu'elle m'a teut l'air d'une prin-Bonenfant ne doute plus. Une femme qui ressemblait si étrange-

LES PRESSENTIMENTS DE MME DE

temps une attitude nentre. elle une attitude triomphante on ne trompait pas une personne aussi clairvoyante que Mme de

mère! Lorsque Mme de Fougasse les

Et Mme de Fougasse s'accro-

pas compris.... C'est ca qui l'au-

-Moi, je l'aurais tenu antrement bien. Cette petite ne sait pas s'y an Bois qu'au patinage; mais lorsprendre avec les messieurs: ou

ragée à son tour, soupirant avec l'amertume de l'insucces.

an patisage les jours et elle se dessité de rende ;
de les jours et elle se dessité de rende ;
Aviers per fontière elle change :